

DERNIERE HEURE

Une délégation du bureau de la Confédération nationale des anciens combattants a été reçue par M. Champetier de Ribes

Le but primordial de mon voyage à Rome est d'établir un contact personnel avec M. Mussolini, déclare M. Chamberlain aux Communes

Le ministre a constaté que la bonne foi des représentants confédéraux des grandes associations ne saurait être mise en doute

Plusieurs questions ont été posées lundi après-midi au premier ministre, au sujet de sa prochaine visite à Rome et plus généralement de l'accord anglo-italien.

Une délégation du bureau de la Confédération nationale des anciens combattants et victimes de la guerre, qu'avait bien voulu accompagner M. Queuille, ministre de l'Agriculture, président de l'Office national du combattant, s'est rencontrée avec M. Champetier de Ribes, ministre des Anciens combattants et pensionnés.

En raison des relèves qui ont été effectués, de ne plus dire, à-t-il ajouté, quels sont les effectifs précis de ces formations.

Le ministre a constaté que la bonne foi des représentants confédéraux des grandes associations ne saurait être mise en doute.

Enfin, répondant au député travailliste Arthur Henderson, au cours du même débat, le premier ministre a déclaré :

Le ministre a pris acte très volontiers de cette communication.

Le gouvernement britannique accueilli avec une vive satisfaction la conclusion de l'accord franco-allemand et le gouvernement français en a été informé lorsqu'il a communiqué, le 26 novembre dernier au gouvernement de Sa Majesté les termes de la déclaration.

La Commission des Finances au cours de sa séance de nuit a entendu M. Paul Reynaud

Le député a alors demandé à M. Chamberlain si la déclaration franco-allemande pour autant qu'elle se rapporte aux frontières franco-allemandes, affecte en quoi que ce soit les obligations qui incombent à la Grande-Bretagne en vertu du traité de Locarno.

Paris, 12 décembre. — A 22 h. 30, M. Paul Reynaud s'est rendu au Palais-Bourbon pour y être entendu par la Commission des Finances. Le ministre, qui était accompagné des directeurs des contributions directes et indirectes, des douanes, de l'enregistrement, etc., a été longuement entendu et s'est retiré seulement à minuit 40.

Un comité germano-belge pour les trafics entre ports

M. Jouhaux ne fait plus partie de la commission des marchés des chemins de fer

Paris, 12 décembre. — Le Journal officiel a publié mardi matin :

Paris, 12 décembre. — Le Conseil municipal de la petite commune de Feumay, (Haute-Pyrénées), village natal de Frédéric Mistral, a décidé d'apposer une plaque commémorative sur la maison où naquit le grand poète et de donner le nom du célèbre écrivain à la promenade qui longe le torrent de l'Arro.

Revue du marché de New-York

En Angleterre, la tempête isole trois gardiens de phare dont l'un est sérieusement malade

Le père Coughlin essuie un blâme public de l'archevêque de Chicago

Paris, 12 décembre. — En présence de Mme Solange Lhotte, femme de l'individu qui avait attaqué un industriel parisien, M. Paillard, dans les circonstances que nous avons relatées, une nouvelle perquisition a été effectuée dans la propriété de « La Minauderie », près de Rambouillet, où on avait découvert trois fusils et six mille cartouches. Aucune arme nouvelle n'a été trouvée.

Staline fera-t-il des ouvertures à Hitler ?

La population des Etats-Unis dépasse 130 millions

Le deuxième anniversaire du règne de George VI

Le comte Sforza qui réside en France est indésirable en Italie et pourtant... le roi est son cousin...

Le ton de la presse romaine

Le gouvernement lituanien fait arrêter des étudiants et des hommes politiques

Un vapeur pétrolier espagnol échoué à la côte languedocienne

Aux Etats-Unis on va utiliser des avions sans pilote pour les exercices de tir

La championne du monde de patinage...

L'agresseur de M. Paillard qui menait une vie double avait détourné 100.000 francs chez son employeur

Le comte Sforza qui réside en France est indésirable en Italie et pourtant... le roi est son cousin...

Le père Coughlin essuie un blâme public de l'archevêque de Chicago

Staline fera-t-il des ouvertures à Hitler ?

La population des Etats-Unis dépasse 130 millions

Le deuxième anniversaire du règne de George VI

Le comte Sforza qui réside en France est indésirable en Italie et pourtant... le roi est son cousin...

Le ton de la presse romaine

Le gouvernement lituanien fait arrêter des étudiants et des hommes politiques

Un vapeur pétrolier espagnol échoué à la côte languedocienne

Aux Etats-Unis on va utiliser des avions sans pilote pour les exercices de tir

La championne du monde de patinage...

L'agresseur de M. Paillard qui menait une vie double avait détourné 100.000 francs chez son employeur

LES ELECTIONS EN YOUGOSLAVIE

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

L'opposition a mieux maintenu ses positions en Serbie centrale, en Bosnie et Herzégovine, au Monténégro, mais elle reste en minorité. C'est seulement en Croatie et en Dalmatie que la liste Matchek réunit le plus souvent la majorité absolue.

Voici les résultats officiels : Liste Stoyadinovitch : 1.666.519 voix, soit 58 % ; Liste Matchek : 1.365.823 voix, ou 40,21 pour cent ; Liste Litchitch : 30.310 voix ou 0,89 %.

Les résultats de mai 1935 avaient donné les résultats suivants : Liste Veytlich : 1.748.024 voix ou 60,65 % ; Liste Matchek : 1.075.389 voix ou 37,22 % ; Litchitch : 25.705 voix, ou 0,89 % ; Liste Maximovitch : 22.797 voix ou 1,14 %.

On signale officiellement que des incidents ont eu lieu dans deux localités au cours du vote. Dans une localité de la Banovine du Vardar, une collision entre les autorités et les paysans a fait deux morts.

Dans une autre localité de la Banovine de la Drina, une bagarre entre partisans du gouvernement et de l'opposition a fait deux morts et 14 blessés.

Le gouvernement lituanien fait arrêter des étudiants et des hommes politiques

Berlin, 12 décembre. — Le « D.N.B. » publie une dépêche de Kaunas annonçant que le gouvernement lituanien a fait procéder à de nouvelles arrestations d'opposition ainsi que des partisans de M. Woldemars.

Lundi après-midi, la police a dispersé à coups de matraques des groupes d'étudiants. En raison des troubles, l'université a été fermée jusqu'à nouvel ordre.

Un vapeur pétrolier espagnol échoué à la côte languedocienne

Narbonne, 12 décembre. — Un vapeur pétrolier battant pavillon de la République espagnole, allant de Barcelone à Sète, s'est échoué à Saint-Pierre près Fleury-d'Aude, à 200 mètres de la côte.

L'équipage de 28 hommes a lancé un S.O.S. Un remorqueur de secours est arrivé de Marseille à 17 h. Les opérations de sauvetage ont commencé, éclairées par des projecteurs militaires amenés de Perpignan.

Aux Etats-Unis on va utiliser des avions sans pilote pour les exercices de tir

Washington, 12 décembre. — Six avions « robots », contrôlés au moyen de la radio et capables de voler une demi-heure sans équipage, puis d'atterrir tout seuls sur le signal d'un homme qui les dirige de l'écran, seront mis en service dans l'armée ar. Les essais au cours de l'été prochain.

On va étudier la possibilité de généraliser l'emploi de cette méthode sur de plus grands avions pour les exercices de tir.

En Angleterre, la tempête isole trois gardiens de phare dont l'un est sérieusement malade

Londres, 12 décembre. — Trois hommes, dont un sérieusement malade, sont isolés du reste du monde depuis jeudi dans le phare d'Edystone, à 20 km. de la côte. Ils ne possèdent ni téléphone, ni appareil émetteur de radio et leur appareil récepteur ne fonctionne plus. Jour et nuit, ils veillent sur le gardien principal du phare qui a besoin de soins médicaux, mais qui ne peut être transporté jusqu'à la côte en raison de la tempête qui fait rage depuis une semaine.

Dimanche soir, un bateau de sauvetage est venu vainement d'attendre le phare. Il s'en est approché à 300 mètres, mais il a dû faire demi-tour après que les occupants du phare lui eurent fait connaître par signaux qu'ils avaient besoin de médicaments.

L'agresseur de M. Paillard qui menait une vie double avait détourné 100.000 francs chez son employeur

Versailles, 12 décembre. — En présence de Mme Solange Lhotte, femme de l'individu qui avait attaqué un industriel parisien, M. Paillard, dans les circonstances que nous avons relatées, une nouvelle perquisition a été effectuée dans la propriété de « La Minauderie », près de Rambouillet, où on avait découvert trois fusils et six mille cartouches. Aucune arme nouvelle n'a été trouvée.

On a appris par ailleurs que Robert Lhotte avait détourné 100.000 francs chez un commerçant du boulevard Malesherbes, à Paris, dont il était le comptable.

LE DÉFILÉ DES TÉMOINS EST TERMINÉ AU PROCÈS SKOBLINE

« Le général de Miller était trop vieux », avait affirmé à plusieurs reprises la Plevitzkaja

Paris, 12 décembre. — Au début de la septième audience du procès Skobline devant les assises de la Seine, le président constate devant les jurés qu'il sera impossible d'en terminer mardi soir ; on finira plutôt mercredi.

A ce moment, M. Ribet déclare qu'il a reçu de Yougoslavie une lettre de la générale Koutieff, qui n'a pu obtenir un passeport pour venir à Paris et le regrette beaucoup.

Le président permet à M. Ribet de donner lecture de cette lettre. En voici la substance :

Les époux Skobline ne sont rencontrés à Riga par les agents des Soviets, écrit la générale Koutieff

« J'ignore si Mme Skobline a joué un rôle dans l'enlèvement de mon mari, écrit la générale Koutieff, mais elle doit en savoir quelque chose. A Riga, je sais qu'elle parlait durement du général de Miller, qu'elle considérait comme un homme fatigué qui devait se démettre de ses fonctions. La conduite des époux Skobline m'a déçu. Je suis sûre qu'ils ont été quelque peu dupés.

« Je réponds, d'autre part, aux questions que vous m'avez posées. Mon mari n'eut avec le général Skobline que des rapports officiels. La femme du général était au courant de la marche de l'instruction relative à la disparition de mon mari et elle nous racontait souvent ce qui se passait. Elle me disait que mon mari était vivant et qu'elle avait eu un songe. Je crois qu'elle parlait ainsi pour me consoler. »

La générale déclare que les époux Skobline se sont rencontrés à Riga avec les agents des Soviets.

Corroborant le témoignage de la générale Koutieff, un document rapporte une déclaration attribuée à Mme Skobline :

« Le général de Miller me paraît trop vieux pour continuer à être le chef de l'Association des anciens combattants, il faudrait le remplacer. »

M. Blumenfeld croit à la complicité de l'accusée. A la culpabilité de son mari mais c'est plutôt, déclare-t-il, une impression personnelle.

Revenant à la lettre de la générale Koutieff, Mme Skobline déclare qu'elle ignore si son mari a vu à Riga des agents soviétiques et qu'elle ne savait rien sur la disparition du général Koutieff.

La générale Skobline connaissait deux commissaires du peuple

Le témoin suivant, M. Pavloff, ex-capitaine de corvette de la marine impériale russe, a fait en 1934 un rapport sur le général Skobline où il présentait ce dernier comme un agent provocateur et double.

Des polémiques s'engagèrent et c'est le témoin qui fut considéré comme un agent des Bolchevicks.

M. Baranoff, ancien chef des services de contre-renseignements des armées blanches du Caucase, déclare que la Plevitzkaja était en excellentes relations avec les commissaires du peuple Doubrrowski et Tchoukine.

L'accusé reconnaît qu'elle a connu les deux commissaires, mais peu.

La Sûreté nationale n'apprécie guère les révélations d'une teinturière parisienne

Enfin voici à la barre Mme Gody, teinturière rue Lecourbe, qui est entendue sur les révélations qu'elle fit à un journal du soir.

« M. Skobline ne m'a jamais parlé de son mariage avec la générale Koutieff, mais elle me disait que son mari était vivant et qu'elle avait eu un songe. Je crois qu'elle parlait ainsi pour me consoler. »

« Je réponds, d'autre part, aux questions que vous m'avez posées. Mon mari n'eut avec le général Skobline que des rapports officiels. La femme du général était au courant de la marche de l'instruction relative à la disparition de mon mari et elle nous racontait souvent ce qui se passait. Elle me disait que mon mari était vivant et qu'elle avait eu un songe. Je crois qu'elle parlait ainsi pour me consoler. »

« Je réponds, d'autre part, aux questions que vous m'avez posées. Mon mari n'eut avec le général Skobline que des rapports officiels. La femme du général était au courant de la marche de l'instruction relative à la disparition de mon mari et elle nous racontait souvent ce qui se passait. Elle me disait que mon mari était vivant et qu'elle avait eu un songe. Je crois qu'elle parlait ainsi pour me consoler. »

« Je réponds, d'autre part, aux questions que vous m'avez posées. Mon mari n'eut avec le général Skobline que des rapports officiels. La femme du général était au courant de la marche de l'instruction relative à la disparition de mon mari et elle nous racontait souvent ce qui se passait. Elle me disait que mon mari était vivant et qu'elle avait eu un songe. Je crois qu'elle parlait ainsi pour me consoler. »

« Je réponds, d'autre part, aux questions que vous m'avez posées. Mon mari n'eut avec le général Skobline que des rapports officiels. La femme du général était au courant de la marche de l'instruction relative à la disparition de mon mari et elle nous racontait souvent ce qui se passait. Elle me disait que mon mari était vivant et qu'elle avait eu un songe. Je crois qu'elle parlait ainsi pour me consoler. »

« Je réponds, d'autre part, aux questions que vous m'avez posées. Mon mari n'eut avec le général Skobline que des rapports officiels. La femme du général était au courant de la marche de l'instruction relative à la disparition de mon mari et elle nous racontait souvent ce qui se passait. Elle me disait que mon mari était vivant et qu'elle avait eu un songe. Je crois qu'elle parlait ainsi pour me consoler. »

« Je réponds, d'autre part, aux questions que vous m'avez posées. Mon mari n'eut avec le général Skobline que des rapports officiels. La femme du général était au courant de la marche de l'instruction relative à la disparition de mon mari et elle nous racontait souvent ce qui se passait. Elle me disait que mon mari était vivant et qu'elle avait eu un songe. Je crois qu'elle parlait ainsi pour me consoler. »

« Je réponds, d'autre part, aux questions que vous m'avez posées. Mon mari n'eut avec le général Skobline que des rapports officiels. La femme du général était au courant de la marche de l'instruction relative à la disparition de mon mari et elle nous racontait souvent ce qui se passait. Elle me disait que mon mari était vivant et qu'elle avait eu un songe. Je crois qu'elle parlait ainsi pour me consoler. »

« Je réponds, d'autre part, aux questions que vous m'avez posées. Mon mari n'eut avec le général Skobline que des rapports officiels. La femme du général était au courant de la marche de l'instruction relative à la disparition de mon mari et elle nous racontait souvent ce qui se passait. Elle me disait que mon mari était vivant et qu'elle avait eu un songe. Je crois qu'elle parlait ainsi pour me consoler. »

« Je réponds, d'autre part, aux questions que vous m'avez posées. Mon mari n'eut avec le général Skobline que des rapports officiels. La femme du général était au courant de la marche de l'instruction relative à la disparition de mon mari et elle nous racontait souvent ce qui se passait. Elle me disait que mon mari était vivant et qu'elle avait eu un songe. Je crois qu'elle parlait ainsi pour me consoler. »

« Je réponds, d'autre part, aux questions que vous m'avez posées. Mon mari n'eut avec le général Skobline que des rapports officiels. La femme du général était au courant de la marche de l'instruction relative à la disparition de mon mari et elle nous racontait souvent ce qui se passait. Elle me disait que mon mari était vivant et qu'elle avait eu un songe. Je crois qu'elle parlait ainsi pour me consoler. »

Les revendications italiennes

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

Une nouvelle tactique

Rome, 12 décembre. — Le gouvernement fasciste a donné des instructions aux étudiants pour qu'ils cessent toute démonstration contre la France, au moins pour le moment.

En outre, on remarque que les articles antifranchistes deviennent moins nombreux dans la presse italienne.

On croit, dans les cercles diplomatiques, que cette nouvelle attitude du gouvernement de Rome serait le résultat de la conversation que lord Perth, ambassadeur d'Angleterre, a eue vendredi dernier avec le comte Ciano, ministre italien des Affaires étrangères.

La tactique italienne semble consister, ainsi que nous l'avons écrit hier, à rassurer l'opinion anglaise et à amener la France à faire par voie directe ou indirecte, des propositions sur le principe de la discussion des revendications.

Le ton de la presse romaine

Rome, 12 décembre. — Dans le « Giornale d'Italia » M. Virginio Gayda après le problème de Suez, étudie celui de Djibouti.

Il soutient que cette base navale est « sans importance pour la France et en « beaucoup pour l'Italie. »

« Les Italiens et les Français parlent un langage politique différent », constate M. Maurizio Baravilla dans le « Tribuna » qui écrit : « Les Français s'obstinent d'autant plus à considérer comme légitimes leurs droits et leurs prétentions que ceux-ci sont en opposition avec la justice et la solidarité internationale. »

M. Manvilgia affirme d'autre part, que l'Italie a été déçue après la guerre à un moment où elle espérait « trouver justice pour Tunis. »

L'appui allemand

Berlin, 12 décembre. — Les revendications italiennes relatives au canal de Suez sont approuvées par le « Voelksbeobachter » qui affirme que, par suite de la conquête de l'abyssinie, « le canal est devenu une artère vitale de « l'Empire. »

« La situation de la société, ajoutet-il, a besoin d'être modifiée. La concession n'expirer qu'en 1937. Mais le temps presse et il faut porter remède avant en sauvegardant pleinement les intérêts de tous les Etats qui participent considérablement au trafic du canal. »

Un fasciste tente d'incendier un immeuble à Tunis

Tunis, 12 décembre. — Le nommé Antonio Larosa, affilié au Parti fasciste, a été arrêté pour avoir renversé un bidon de pétrole sur le seuil de l'immeuble du « Dolo Lavoro » de Tunis et avoir mis le feu au liquide.

La porte a été endommagée mais le bâtiment lui-même n'a pas été atteint.

La population des Etats-Unis dépasse 130 millions

Le bureau central du recensement des Etats-Unis annonce qu'à la date du 1er juillet dernier la population du pays était de 130 millions 215.000 habitants, soit une augmentation de 958.000 âmes sur le recensement de 1937.

Staline fera-t-il des ouvertures à Hitler ?

Londres, 12 décembre. — Le « Sunday Chronicle » déclare avoir appris d'une source « hautement autorisée de Moscou » que Staline envisage de mettre fin au régime communiste en Russie et de faire ensuite des ouvertures au chancelier Hitler dans le seul dessein d'éviter un conflit avec l'Allemagne.

Cette information, pour aussi sensationnelle qu'elle puisse paraître à première vue, doit être lue en fonction du fait que Staline vient de révoquer le chef du terrible Guepou pour le remplacer par un de ses amis personnels, comme lui natif de Georgie.

- Allo ! Berlin 116-191 ? - Ici le Führer...

Berlin, 12 décembre. — Le numéro de téléphone d'Adolf Hitler vient d'être porté, pour la première fois, à la connaissance du public ; il figure dans la dernière édition du Bottin mondain allemand : c'est Berlin 116.191.

Le père Coughlin essuie un blâme public de l'archevêque de Chicago

Chicago, 12 décembre. — Le Père Coughlin, qui se livre depuis plusieurs semaines à une propagande antisémite et raciste, a été blâmé par le cardinal Mundelein archevêque de Chicago. Ce cardinal a déclaré que le Père Coughlin n'était pas autorisé à parler au nom de l'Eglise catholique et que ses « Sermons » ne sont conformes ni à la doctrine, ni aux sentiments de l'Eglise.

La championne du monde de patinage...

...Miss MEGAN TAYLOR au cours d'une exhibition à Wembley, avant les championnats de patinage britanniques

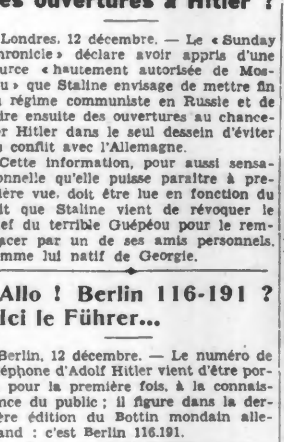
« Hum ! Un ou deux ? Avec les quatre que j'ai tués cette nuit, cela fait déjà cinq ou six... »

« Le patron change de conversation : — Donc, vous ne vous promenez plus guère ? — Il étouffe un bâillement. — J'ai vu à peu près tout ce qu'il y avait à voir dans les environs... — Déjà ! Nous avons ici des pensionnaires qui reviennent tous les ans et qui disent qu'ils découvrent tous les jours des coins nouveaux. — Mais oui ! — Tiens, tiens ! se dit-il. C'est le Villon-Simeuse de Revillemont. Ça, par exemple, ce n'est pas mal ! — C'est que, deux ans auparavant, le jeune avocat, venu plaider à Epinal pour un client de la puissante firme contre cette dernière, avait eu la satisfaction de gagner son procès. — Eh bien ! songe-t-il, si elles avaient eu cela, peut-être leur accueil aurait-il été moins chaleureux. — L'hôtelier avait pris maintenant une attitude confidentielle. — Elles ne sont pas très bien avec lui, d'ailleurs, bien qu'on dit. — Ah ! fit Jacques. Et pourquoi donc ? — Ah ! fit Jacques. Et pourquoi donc ? — On ne sait pas trop, dit l'autre. Les uns disent que M. Villon-Simeuse avait monté la tête à son mari contre son père. D'autres prétendent que la jeune fille est une intrigante, qu'elle voudrait bien tirer à elle tout l'héritage du grand-père qui a encore des neveux et qu'il la tient à distance. — Jacques fronça machinalement les sourcils. Une intrigante, cette pure et délicate enfant dont le regard franc et droit, l'accent loyal et sincère lui avaient inspiré une si vive sympathie ! Allons donc ! Il n'y connaissait pas les hommes et sa profession d'avocat le mettait à même de connaître tous les dessous des faiblesses et des mièvreries humaines ! Non. Une intrigante, il en avait connu tant et plus et elles n'étaient pas ainsi... — Ah ! on dit tout cela, se borna-t-il à répondre. — Mais vous savez, répliqua le patron de l'hôtel, on dit bien des choses ! Ce sont des rumeurs qui courent le pays. Voilà tout. Je ne vous donne pas ça pour parole d'Évangile. — Mais, vous, vous les connaissez ? — J'aperçois parfois la demoiselle, quand elle vient faire ses commissions ici avec sa petite voiture. Mais je ne les connais pas autrement. — Il passa l'hôtelier s'éloignant et demoura perplexe, plongé dans ses réflexions. La vérité, c'est que Jacques, depuis qu'il était revenu de Bozoumer, n'avait pas cessé de penser aux deux femmes. A la jeune fille peut-être plus qu'à sa mère d'ailleurs. Il faut l'avouer, pour être juste ! Il avait été conquis par elle et la soirée qu'il avait passée au château, dans la délicieuse atmosphère d'une ambiance familiale, lui avait laissé un souvenir qui n'était pas près de s'effacer. Bien sûr, depuis, il en avait eu de la chance et regretté chaque fois

La fille du lac par Guy de Novel



Mme Gody (Ph. N.Y.T.)



...Miss MEGAN TAYLOR au cours d'une exhibition à Wembley, avant les championnats de patinage britanniques